Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 428

Artikel: Les femmes et les livres : voyageuse et exploratrice : Alma Karlin : (suite et fin)

Autor: Preis, M.-L. / Karlin, Alma

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-261541

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J. A.

19 MAI 1934 — GENEVE

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE. — No 428.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIEL
des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro . . . » 0.25
Les abonnements partent du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace : 40 centimes
Réductions p. annonces répétées

Un des caractères essentiels de la liberté, c'est que les citoyens soient dans le cas de commander et d'obéir tour à tour.

ARISTOTE.

Et les femmes ?...

Dimanche dernier, à Soleure, la Jeunesse radicale suisse a tenu un vaste Congrès, sorte de Landsgemeinde, en faveur d'une revision totale de la Constitution fédérale. Toute une série de résolutions ont été votées, concernant la forme fédérale de l'Etat suisse, le droit d'initiative, le vote obligatoire, l'organisation des Chambres fédérales, la garantie des libertés, la création d'un Conseil économique, etc.

Plusieurs des points soulevés mériteraient certainement une étude. Mais ce qui nous frappe, une fois de plus, en lisant ces textes, c'est que cette « Jeunesse » qui parle de rajeunir notre Etat suisse, qui fixe une limite d'âge maximum pour l'exercice du droit de député aux Chambres, ne se rend pas compte qu'elle a sous la main, et bien plus facilement, un moyen bien simple de rajeunir toute notre organisation politique: faire appel aux femmes. On nous dit idéalistes: tant mieux. On nous dit sentimentales: tant mieux. On nous dit enthousiastes: tant mieux. On nous reproche d'avoir horreur des compromissions: tant mieux. Car ce sera ainsi un esprit nouveau, un idéal nouveau, des méthodes nouvelles que nous apporterons à la vie politique du pays. Et puisque les élections doivent se faire, dit une de ces résolutions, suivant un mode « qui replace la personnalité au centre de ses préoccupations », ne sera-ce pas le moyen d'assurer à tant de préoccupations féminines d'ordre moral, social et humanitaire, jusqu'à présent parfaitement négligées par nos dirigeants, une attention soutenue, en offrant d'autre part un élément nouveau et bienfaisant aux discussions du Palais fédéral?

Dans d'autres pays, on y a songé, ou l'on y songe. Dans d'autres pays, quand l'heure était grave, on a réclamé l'aide efficace des femmes. En France, quand on parle de reviser la Constitution, des journalistes, des hommes politiques élèvent la voix en faveur de la collaboration féminine. Mais chez nous, hommes politiques et journalistes restent fâcheusement muets sur ce point. Ils préfèrent nous ignorer.

Pourquoi ?

E. Gd.

Lire en 2me page:
Les femmes et la Société des Nations.
« Si tous les enfants voulaient se donner la main... »
H. Z.: *Encore le droit au travail de la femme mariée.*

En 3me et 4me pages:
La nouvelle Constitution autrichienne et les femmes.
Les Congrès de l'été.
La femme et la démocratie.
Correspondance. — Nouvelles de diverses Sociétés.

En feuilleton:
Les Expositions. — Publications reçues.
Glané dans la presse... — Que lisons-nous? —

Association Suisse pour la Société des Nations

Pour la première fois depuis sa fondation, l'Association suisse pour la Société des Nations s'est réunie à Lausanne samedi 5 et dimanche 6 mai.

Une séance publique a eu lieu le samedi soir au Casino Montbenon; elle fut ouverte par M. Jacques de La Harpe, président de la Section vaudoise, qui salue les représentants du Conseil d'Etat et de la Ville de Lausanne, MM. Perret et Maret. M. Léopold Boissier, président de l'Association suisse, prend ensuite la parole. Ce n'est pas en vaincus ni en découragés que nos délégués se réunissent; ils apportent au contraire un message de foi et de confiance. La S. d. N. fut fondée à une époque d'opportunisme facile; elle aurait dû s'appliquer surtout à assurer la paix, et c'est à l'exécution des traités que les gouvernements ont exigé qu'elle donnât la première place. Elle a déçu les peuples, mais par la faute des gouvernements. Si elle veut retrouver son prestige, il faut qu'elle s'inspire d'un esprit nouveau qui créera une politique nouvelle. La S. d. N., déclare l'orateur, n'est rien par elle-même; elle n'est que ce que les Etats et les gouvernements veulent qu'elle soit; or, dans un pays comme le nôtre, elle sera ce que le peuple voudra qu'elle soit.

A M. Boissier succède M. de Bordes, délégué permanent de la Hollande à Genève. Ce n'est cependant pas comme tel qu'il prend la parole, mais bien en homme préoccupé des problèmes actuels. La S. d. N. a besoin, dit-il, de bases religieuses et morales. Avant de choisir un chef, il faut savoir où l'on veut aller. Notre but est d'améliorer le monde, de sortir du marasme, d'être délivrés des crises économiques, du chômage, des luttes de classes et de races, des passions politiques et du danger de guerre. Pour l'atteindre, il faut un remède adapté à la gravité du mal, et ce n'est pas la législation qui nous le donnera, ni toute la machinerie internationale. Il faut choisir, pour y atteindre, le seul chef possible: Dieu, qui peut seul transformer les hommes et, par eux, le monde. Sur cette base-là seulement, la S. d. N. peut devenir une belle réalisation, être un succès.

Puis M. E. Bovet, secrétaire général de l'Association, monte à la tribune. Nous sommes en état de révolution depuis bien plus longtemps qu'on ne le croit communément, dit-il. Nous n'avons pas été à la hauteur de nos devoirs les plus urgents; les uns ont obéi à Clemenceau, les autres à Lénine; bien peu ont obéi à leur conscience. Nous marchons dans la nuit et ne savons pas de quel côté chercher l'aurore. Nous voudrions d'un sauvetage facile, miraculeux, qui est impossible. Nous avons besoin de chefs, mais encore faut-il qu'ils répondent au caractère de notre nation. A qui ferons-nous cette confiance joyeuse? Il est impossible de répondre à cette question tant que nous n'aurons pas reconnu le caractère de notre révolution. Nous avons été surpris de l'apparition des fronts; ils n'ont rien d'étonnant, si l'on considère que le chômage règne, que la révolte gronde, que les moyens employés pour y remédier sont restés sans effet pratique. Nous avons laissé la violence déborder des journaux jusque dans la rue; elle jette les uns contre les autres des jeunes gens qu'aucun chef ne retient ni ne dirige; c'est l'anarchie. Et pourtant, les jeunes sont avides d'ordre; ils le recherchent, tâtonnent. Où le trouveront-ils? En Italie? en Russie? en Allemagne? Nous voulons l'ordre par l'autorité morale, et non pas par les lois policières. Le jour où l'on aurait étouffé en nous le besoin profond de liberté, le peuple suisse serait mûr pour la dislocation.

Les chefs? les inspirateurs? pour nous défendre, nous protéger, nous guider? Nicolas de Flue qui fut le premier à représenter l'idée d'une patrie suisse commune; Pestalozzi, qui fut bien plus qu'un éducateur et un pédagogue, mais un Européen avant la lettre; Vinet, le penseur, le sociologue, dont toute l'œuvre n'est qu'un enseignement magnifique et d'une richesse inépuisable; Ch. Secrétan qui, en 1886, publiait, au grand scandale de ses amis politiques, une brochure sur les droits de la femme, et qui, en 1891, au banquet d'inauguration de l'Université de Lausanne, déclarait: « La Paix, c'est la justice; l'humanité n'est pas dans des conditions normales tant qu'elle ne sait pas garantir la paix. »

Des pasteurs, des instituteurs, peuvent également être des chefs. Le camp de Vaumarcus, les Chevaliers de la Paix, l'œuvre de Fritz Wartenweiler, les groupes d'Oxford, les Jeunes Paysans, les Unions chrétiennes, l'Armée du Salut, les Jeunesse Catholiques, sont autant de pépinières qui cherchent à former des hommes selon l'esprit nouveau. Car nous avons besoin maintenant de *caractères* bien plus que d'*intelligences;* seule, une révolution spirituelle peut nous donner des chefs, et ce n'est qu'après le succès de la révolution spirituelle que nous pouvons espérer un changement dans la politique.

Au cours de la soirée, le chœur d'hommes se fit entendre par deux fois, et Mlle Daulte interpréta fort bien *Le témoignage, Le grand oiseau blanc* de Vildrac, et *La Petite Espérance* de Péguy.

(La fin en 3me page.) L. H. P.

Encore une femme diplomate aux Etats-Unis

La République américaine, qui est l'un des pays les plus avancés à ce point de vue, vient de désigner encore une femme pour la représenter officiellement à l'étranger: il s'agit de Mrs. Julia Woodruff Wheelock, nommée à un poste diplomatique en Yougoslavie.

Il est intéressant de constater que, dans ce cas, comme dans celui de Mrs. Ruth Bryan Owen, ministre des Etats-Unis à Copenhague, et alors que, partout dans le monde, nous assistons à une levée de boucliers contre l'exercice d'une profession par des femmes mariées, il ne s'agit pas ici de femmes célibataires. Mrs. Bryan Owen il est vrai est veuve: mais peut être Mrs. Wheelock a-t-elle un mari? et celui-ci suivra-t-il sa femme à Belgrade?

Les femmes et les livres

Voyageuse et exploratrice : Alma Karlin

(Suite et fin.) [1]

Maintenant, épuisée, elle ne tolère plus les misères de tous genres avec le même stoïcisme. Elle est, encore une fois, dans la plus pauvre classe des cabines. Comme compagnes, des femmes métis...

... trois êtres qui, malgré leur peau sombre, portent une sorte de vêtement européen, mais crient comme des sauvages... Mes lecteurs comprendront ce que j'éprouvai lorsqu'un tel reste de l'humanité simiesque ouvrit la bouche toute grande, prit la fourchette préparée pour un convive, s'en cura les dents, puis la replaça avec les couverts propres...

Journaliste dans cinq pays, auteur d'un bon nombre de livres avec d'autres en réserve, exploratrice possédant de belles collections — et se trouver encore dans un dénuement qui l'oblige à semblable compagnie, — quelle amertume!

C'est dans ces dispositions qu'Alma Karlin aborde les îles de la Sonde. Race plus fine, vieille civilisation disparue, beaux restes de temples. Pays admirable, mais n'oublions pas que la voyageuse connait déjà les merveilles des tropiques, les geysers de la Nouvelle-Zélande, les neiges des Andes, les grâces du Japon, la Chine mystérieuse; aussi lui faut-il de l'exceptionnel pour la frapper encore. La voici qui fait des études au marché:

... dans un coin, il y avait un combat de coqs, et les appels excités devinrent un tonnerre de joie lorsque le coq bigarré vainquit le blanchâtre. L'heureux propriétaire lécha la crête sanglante de sa bête et lava ses pieds échauffés avec de l'eau fraîche. L'argent roulait à terre. Les Javanais, habituellement tranquilles, étaient hors d'eux...

A Batavia, Alma Karlin doit trouver son courrier qui l'attend, et des fonds. Après une longue séance au consulat de son pays, une énorme correspondance lui est remise, mais pas un sou, et pas une recommandation pouvant lui aider à trouver du travail.

De tous ceux qui me devaient de l'argent, pas un n'avait bougé. Après avoir pataugé à travers mon courrier, j'eus l'impression que tous avaient compté me laisser bien au repos dans l'estomac d'un anthropophage.

Il fallut, toutefois, plusieurs heures à la pauvre exilée pour se rendre compte que tous l'abandonnaient à son sort angoissant. Cette fois, elle songe sérieusement à se fixer un délai de départ, soit pour la continuation de son voyage terrestre, soit pour l'au-delà, et, sous prétexte d'intérêt scientifique, elle obtient de l'écorce d'un arbre qui, mastiquée dans de certaines conditions, est un poison mortel... Ce ne devait point être, toutefois, sans avoir épuisé les dernières ressources qu'elle céderait à la force des circonstances adverses.

Il serait trop long de narrer ici les péripéties qui suivirent. Qu'il suffise de dire que l'écorce fatale est réservée à d'autres temps, et voici Alma en route pour Sumatra, première étape vers son retour en Europe.

Alma Karlin, qui, toute sa vie, regrette amèrement de n'être pas née homme, plaint les femmes et n'est pas loin de partager l'opinion de nombreuses Hindoues rencontrées sur le chemin du retour: que la vie des femmes orientales est préférable à la nôtre. Boutade, sans doute, mais amplifiée par des considérations bien pessimistes...

Après maintes difficultés, Alma Karlin est revenue chez elle et y trouve tout méconnaissable, même sa vieille mère, qui meurt au bout de quelques mois.

Nous aurions aimé nous informer de ce qu'est devenue l'étrange voyageuse, et nous comptons bien le faire. Peut-on se l'imaginer au repos ? La voit-on s'adaptant aux circonstances, aux habitudes occidentales, renonçant à cette curiosité insatiable qui l'a lancée jusqu'au cœur des régions les plus sauvages ?...

A plus tard, peut-être, la réponse.

M.-L. Preis.

[1] Voir le numéro précédent du *Mouvement*.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.

Choses vues

La Maison-Ecole d'Infirmières de Mlle Chaptal

N. D. L. R. — *La fondatrice et la directrice de cette admirable Ecole d'Infirmières n'est certes point une inconnue pour le* Mouvement, *dont elle a été une abonnée et dont les lecteurs ont souvent entendu parler de l'activité à la S. d. N. de cette femme de cœur et d'intelligence. Ils seront d'autant plus intéressés de lire les détails qui suivent, et que nous envoie de Paris une jeune collaboratrice de lignée nettement suffragiste.*

... Après une course cahotante à travers le vieux Montparnasse, l'autobus s'arrête juste devant la haute maison qui domine les petites habitations du quartier de Plaisance. Dans le vaste hall carré, je suis reçue par une sous-directrice qui me fait visiter la maison. Nous commençons par l'hôpital-infirmerie des nourrissons menacés de tuberculose. Dans l'immense pièce vitrée, une quarantaine de bébés crient, sucent et rêvent. De toutes jeunes filles s'empressent autour d'eux, et préparent leurs soupes variées. Ce sont les élèves qui ont ainsi la possibilité de faire un stage pratique dans la maison même. Puis, au second étage, mon guide ouvre la porte d'une chambre d'élève. Justement l'une d'elle est en train d'y travailler assidûment, dans un décor blanc et rose où d'épais volumes voisinent avec des photographies et des fleurs.

Nous traversons maintenant une salle d'études, pupitres et bancs noirs, pour arriver à l'énorme bibliothèque, qui sert en même temps de salle de travail. De multiples rayons tapissent les murs